

terre ; la solennité du cortège qui se déroule avec lenteur ; une masse imposante de moines, de prêtres, de chanoines, de prélats ; en tête, plus de deux cents évêques en chape et en mitre, trente-deux cardinaux ; et puis, entouré de sa cour et de ses gardes, porté sur la sedia, bénissant d'un geste court mais sans cesse répété, accompagné jusqu'à son trône par la sonnerie douce des trompettes d'argent, le Souverain-Pontife, nulle part au monde ou ne peut trouver, dans un cadre pareil, une cérémonie plus belle.

— Mais, c'est notre foi surtout qui se dilate en face de ces spectacles. Sans doute, il est assez difficile de prier dans une attention recueillie ; une foule de 40,000 personnes reste toujours frémissante, malgré sa bonne volonté, et, seul, le moment de la consécration la trouvera muette. Cependant, il est impossible d'être là sans en recueillir un grand bien, parce que tout ici témoigne de la force de l'Eglise. On sent cette force dans les rangs pressés de la foule. Sur quel point du globe pourrait-on rencontrer, unis dans une seule pensée, des représentants de quinze ou vingt nations ? On la sent dans sa longue obédience prêtée par les successeurs des apôtres au successeur de Pierre ! ils viennent de tous les coins du globe, ils sont de langues et de disciplines différentes, mais la même foi les soumet au même pasteur. On la sent dans l'antiquité des rites, si pleins de symboles et de religion pour qui sait les comprendre : par exemple, peut-on ne pas sentir dans le rite de la communion, corps et sang du Christ portés au Pontife à travers le peuple prosterné, et l'amour du Sauveur, fondateur de l'Eglise, et le grandeur du Pape, au milieu des hommes.

— Avant la messe, une pieuse cérémonie avait eu lieu dans la chapelle du chapitre : en présence du Saint-Père, au chant du *Tota pulchra* et aux cris répétés de « Vive Marie », une couronne ornée de douze étoiles de brillants, d'une très grande valeur, fut fixée sur le front de la Vierge.